

**« Les Descendants », d'après Sedef Ecer
(critique de Laura Plas), Théâtre de
l'Aquarium à Paris**

« Cette patrie, aimez-la ou quittez-la »



« les Descendants » | © Benoît Fortrye

Beau projet que « les Descendants », pièce d'une femme auteur turc mise en scène par un Français, documentée par un Arménien, et réunissant sur un

même plateau des comédiens turcs et arméniens, français et allemands. Belle réflexion épurée, presque allégorique, sous forme de polar, sur les voies de la réconciliation. Il y a certes des défauts, mais on est saisi par la beauté de la scénographie et l'intelligence de la mise en scène. Elles valent le détour.

C'est une histoire, une histoire conçue comme une énigme qu'il faut résoudre pour vivre enfin. Comme Wajdi Mouawad, Sedef Ecer fait, en effet, confiance à une intrigue. Comme lui, elle propose une histoire de famille qui mêle l'amour à la plus grande violence quand elle nous fait suivre l'enquête que Célestine accomplit à la mort de sa mère. Autre parenté entre les deux auteurs : le choix du mythe ou de l'allégorie. On nous parle de Sud et de Nord, mais pas d'un pays en particulier. Les morts n'ont pas de nationalité. De temps à autre, le spectateur reconnaît une allusion, mais celle-ci se dissout vite dans une réflexion plus générale, ou est brouillée par une autre. On entend par exemple « le travail rend libre », mais aussi « cette patrie, aimez-la ou quittez-la ».